

nous ne cachons rien au public; d'un autre côté, quand on affirme, sans penser à mal sans doute, que sur 5,950 professeurs 165 seulement sont diplômés, nous ne pouvons nous empêcher de rétablir la stricte vérité à la lumière des statistiques officielles.

C.-J. M.

### Notice nécrologique

Dans notre numéro du 15 décembre dernier, nous annonçons la mort du doyen des hommes d'écoles de Québec, M. F.-X. Tousseint, aujourd'hui, nous avons la douleur d'annoncer celle de M. Ferdinand Béland, doyen des inspecteurs d'écoles.

M. Béland, après un cours d'études brillant, avait pris la soutane et l'avait portée pendant trois ans, mais sa santé lui ayant fait défaut, il la laissa et se fit instituteur. Il ouvrit une école modèle à St-Antoine de Tilly, où son oncle, de digne mémoire, était curé.

Doué d'aptitudes pédagogiques remarquables et possédant une instruction bien supérieure à celle de la plupart des instituteurs d'alors, il obtint dès le début, les plus grands succès dans l'enseignement, et son école fut reconnue comme une des meilleures de la province. Aussi les élèves y accouraient-ils de tous côtés et dès la deuxième année, il fournissait à toutes les paroisses environnantes, des institutrices capables et qui se distinguaient entre toutes les autres par les succès qu'elles obtenaient.

En 1853, lors des premières nominations d'inspecteurs d'écoles en ce pays, sa réputation d'instituteur de premier ordre était déjà connue des autorités scolaires, et malgré que ces places ne fussent données qu'à des favoris politiques en dehors de l'enseignement, les mérites pédagogiques de M. Béland prévalurent sur toutes les autres considérations, et sans aucune influence politique, par la seule force des choses, il fut nommé un des premiers et on lui confia l'un des plus beaux district de la province.

Pendant plus de quarante ans, malgré une

santé fragile et chancelante, (il était asthmatique), il a bravé toutes les intempéries des saisons pour visiter assidument et consciencieusement les écoles de son vaste district.

M. l'inspecteur Béland était très dévoué aux instituteurs et aux institutrices, et chaque fois qu'il s'élevait des difficultés entre eux et les commissaires d'écoles, il plaidait toujours leur cause chaleureusement, sans cependant sortir des bornes de la justice et de l'équité. Dans ses examens, il savait toujours poser les questions de manière à ne pas embarrasser les élèves, tout en se mettant en mesure de connaître s'ils avaient été bien enseignés.

Je parle ici avec connaissance de cause, car il a été mon inspecteur de 1853 à 1858, et je n'ai eu qu'à me louer de mes bons rapports avec lui.

M. Ferdinand Béland est décédé le 30 de décembre dernier à sa résidence, à Ste-Julie de Somerset, à l'âge de 71 ans.

Que sa veuve éplorée et toute sa famille veuille bien agréer l'expression sincère de mes plus sympathiques condoléances.

Coincidence assez remarquable, M. Tousseint et M. Béland sont morts dans le même mois. Ce sont deux des instituteurs qui ont rendu les plus grands services, chacun dans sa sphère, à l'instruction publique, et à la jeunesse du pays.

J.-B. CLOUTIER.

### Punitions corporelles

La commission scolaire de Toronto a pris dernièrement une attitude énergique au sujet des punitions corporelles. Elle a décidé qu'à l'avenir, la paresse et l'insubordination ne seraient plus tolérées dans les écoles publiques en autant que les corrections corporelles pourraient être un moyen d'y porter remède. A cet effet, elle a procuré à chaque instituteur ou institutrice, un instrument matériel pour infliger le châtement en lui suggérant le moyen de l'employer.

Je trouve cette mesure un peu trop énergique et peu conforme aux règles de la saine pédagogie. Que l'instituteur soit quelquefois dans la triste nécessité d'infliger des